



Fioretti des spiritains suisses

*Alerte
aux amanites
phalloïdes !*

Nous sommes en octobre 1949. Un « gruppette » de trois petites « sœurs » de la congrégation de Notre-Dame de la Merci nous arrive d'Italie pour prendre en main cuisine, lingerie, blanchisserie et infirmerie à l'école des Missions du Bouveret. Parmi elles, Sœur Pietrina, toute jeune et jolie comme un cœur, va remplacer aux fourneaux le Frère Maria-Clémens, spiritain alsacien, brave homme, ma foi, mais qui maniait l'art culinaire aussi mal qu'il maniait le français. Il faut dire qu'à cette époque, on n'exigeait pas de la part de nos cuisiniers un apprentissage chez Bocuse, Ducasse ou Girardet !

L'obéissance aux volontés des supérieurs et les grâces, dites « d'état », suppléaient à toutes les compétences... Heureusement, en ces temps héroïques, les élèves de l'école des Missions avaient l'estomac solide car le seul fait d'entrevoir notre brave Frère, huileux, suiffeux, crasseux, dont les gouttes d'une transpiration abondante tombaient dans les marmites, vous faisait remonter l'estomac jusqu'à la glotte. Il nous arrivait de passer vers les cuisines vers les 11 heures et il nous suffisait de voir le tablier de notre gâte-

La Province des spiritains suisses passée au scanner

Du 12 au 26 avril, nous avons eu la visite canonique du Père José de Sousa, l'un de nos 7 conseillers généraux qui assistent le supérieur général dans le gouvernement et l'animation de la Congrégation, dont le siège est à Rome. L'autorité suprême reste le chapitre général qui a lieu tous les 8 ans et procède à l'élection du supérieur général et de ses assistants. C'est vous dire que la marche de la Congrégation spiritaine est tout ce qu'il y a de plus démocratique.

Chaque conseiller général est chargé, au cours de son mandat, de visiter les différentes Provinces dont il a la responsabilité, responsabilité qui lui est confiée par le conseil gé-

néral. Cela sous-entend de longs et fréquents voyages et une grande attention à tous les problèmes communautaires, religieux et financiers, aux projets à mettre sur pied ou aux activités à abandonner...

Il se rend dans chacune des maisons de notre Province et reçoit chaque confrère en particulier. Après avoir pris le pouls de la Province, il s'entretient plus spécialement avec le provincial et l'économe, réunit le conseil provincial, expose le bilan de sa visite, qu'il remettra au supérieur général. Telle fut la mission du P. de Sousa durant ces 15 jours passés au milieu de nous.

Deux impératifs limitent nos ambitions :

- *Diminution de nos effectifs. Deux chiffres : en 1966, nous étions 122 confrères. En 2009, 43 ans plus tard, nous sommes... 43 !*
- *Le vieillissement des confrères, dont la moyenne d'âge est actuellement de 73,6 ans...*

Ces deux impératifs conditionnent le maintien de nos maisons spiritaines, de nos activités présentes et futures. Nous n'échappons pas à ce triple questionnement : que maintenir, quoi abandonner, comment innover ? Nous devons répondre à ces questions après le passage de notre Assistant général. Il nous a donné des pistes de réflexions à travailler, à creuser et à porter dans notre prière.

sauce pour deviner le menu qui nous attendait à midi ! C'est vous dire si l'arrivée de Sœur Pietrina, au tablier blanc immaculé, au sourire angélique et à l'accent ensoleillé nous ravit ! Au point que je fus quelque peu intrigué de voir les plus grands d'entre nous fréquenter sans raison apparente les abords de la cuisine...

Rédigeant à l'époque la *Chronique de l'école des Missions* sous le pseudonyme du « Lacustre », j'étais curieux par devoir professionnel et me devais d'aller baguenauder du côté de la maison des Sœurs à la recherche d'un scoop ! Mon attente ne fut pas déçue : je vis, cet après-midi d'automne 1949, nos trois Sœurs, aussi pimpantes que Perrine et son pot au lait, traverser la route cantonale et monter vers la forêt, chacune avec un panier au bras. Ma curiosité fut piquée au vif et j'allais les suivre dans le sous-bois, lorsque je me souvins que pour nous, élèves, la route cantonale servait de clôture.

Dans la soirée, retour de nos Sœurs. Avec leurs paniers débordants de champignons ! C'était donc ça ! Elles se rendent sous le gros châtaigner et là, elles étalent leur abondante cueillette sur la grande table de bois où les rejoint le Père Rappo qui procède à un grand tri, car les bonnes Sœurs, n'étant pas des mycologues averties, ont ramassé pêle-mêle bolets, chanterelles, et amanites phalloïdes... Tenant à mon rôle de journaliste de proximité, je m'approche pour me faire aussitôt proprement rabrouer par le Père : – *Allons ! Va t'en ! Tu n'as rien à faire ici et tu n'y connais rien !*

– *Mais, j'ai entendu dire que lorsqu'on avait mis en contact*

des champignons vénéneux avec des champignons comestibles, il fallait balancer le tout !

– *Tais-toi que je te dis et va en étude !*

Le lendemain, au repas de midi, le servant de la table des professeurs leur apporte un copieux plat de champignons tandis que nous avons droit à notre plat de bettes en sauce blanche. Curieux et un tantinet envieux, je vois nos Pères se servir fort copieusement dans le plat préparé avec amour par Sœur Pietrina. Je remarquai que la part de cèpes laissée par les Révérends pour leur petit servant de table était fort maigrichonne, bien éloignée de la mesure surabondante, tassée et secouée, recommandée par les Évangiles ! Et nos professeurs quittèrent le réfectoire, la mine réjouie et le ventre délicieusement garni !

Quant à nous, après la récréation, nous rejoignons sagement nos salles de classe et attendons l'arrivée de nos professeurs. En vain. Un rescapé d'entre eux vint nous annoncer, d'un air pitoyable, que les professeurs étaient tous au fond de leur lit, malades, et que l'on attendait l'arrivée imminente du docteur de la maison pour procéder, je pense, à un lavement général du corps professoral. Je ne vous cache pas que j'esquissai un petit sourire intérieur narquois et revancharde... Et, chose étonnante, aucun élève ne subit le moindre malaise, si ce n'est le desservant des Pères qui avait fini les quelques bribes de cèpes que ces derniers avaient bien voulu lui abandonner très chichement au fond du plat. ●

L'ex-Lacustre

Interview du Père José de Sousa

P. Tinguely :
Comment voyez-vous l'avenir de la Province spiritaine de Suisse ?

P. de Sousa :

D'abord, les problèmes que vous rencontrez ici, nous les rencontrons dans toutes nos Provinces d'Europe et dans toutes les congrégations missionnaires. À savoir la raréfaction des vocations et le vieillissement des confrères. Personne ne peut échapper à ce problème réel. Pour l'aborder, il faut être tous solidaires. Il faut que tous en soient conscients. Ensuite, il faut sauvegarder notre présence dans les Églises locales, en sauvegardant nos charismes et nos valeurs. C'est dans ce sens que nous avons fondé la circonscription spiritaine « Europe »

qui a son siège à Bruxelles. Il s'agit d'une nouvelle entité missionnaire d'animation, de coopération et d'administration, mise en place le 2 février 2006. Le but de la circonscription Europe (CE) est d'assurer la présence missionnaire en Europe, en particulier par l'élaboration et l'animation de projets missionnaires. En tant que structure d'animation et de coopération, elle est au service des 10 provinces d'Europe (Allemagne, Angleterre, Belgique, Espagne, France, Irlande, Pays-Bas, Pologne, Portugal et Suisse), et du groupe international de Croatie. En tant que structure d'animation et d'administration elle se compose, pour le moment, de communautés et œuvres en Allemagne (Rostock – une paroisse), Belgique (Bruxelles – administration de

la CE), France (Chevilly-Larue – noviciat européen) et Espagne (Aranda – aumônerie dans une maison pour



Photos pp. 20-31 : Archives CSSp, Suisse

toxicomanes). Il ne s'agit pas là d'une « super-structure », mais bien d'une amorce d'une solidarité spiritaine renforcée en Europe. Des Provinces « à bout de souffle » pourront un jour, après accord avec le conseil général, faire partie de la circonscription Europe en tant que structure d'administration, ou demander le rattachement d'une de ses communautés à la circonscription Europe.

Il faut tout de même constater que certains confrères ne sont pas très au clair avec ce sujet et qu'il y a parfois des résistances face à ce renouveau. Enfin, il faut revisiter la définition du missionnaire. Nous avons connu l'époque glorieuse, et dont nous pouvons être fiers, du « missionnaire-au-loin ». Actuellement, nous n'avons plus à aller au-delà des mers pour trouver des pauvres : ils sont là ! La pauvreté a changé de visage, mais elle est toujours plus profonde, toujours plus visible.

P. Tinguely :

Comment se traduit ce renouveau sur le plan de la Suisse ? Que devient, par exemple, notre grande bâtisse du séminaire des Missions au Botzet 18, quasiment vide ?

P. de Sousa :

Cette question va être résolue, je crois, dans un avenir très proche. Mais, comme pour toutes les œuvres, il s'agit de savoir si celle-ci peut être prise en charge par des organismes dirigés par des laïcs qui entrent dans nos charismes spiritains et qui respectent nos valeurs.

P. Tinguely :

Oui, c'est une solution. Mais une solution onéreuse, car si nous engageons des laïcs, il faut les payer... En sommes-nous capables ?

P. de Sousa :

Oui, mais pour cela, et j'insiste, il faut que nous soyons très solidaires, et nous le sommes, pour trouver un chemin qui sauvegarde à la fois notre présence dans l'Église de



la Villa Notre-Dame, à Montana, et de l'école des Missions du Bouveret ?

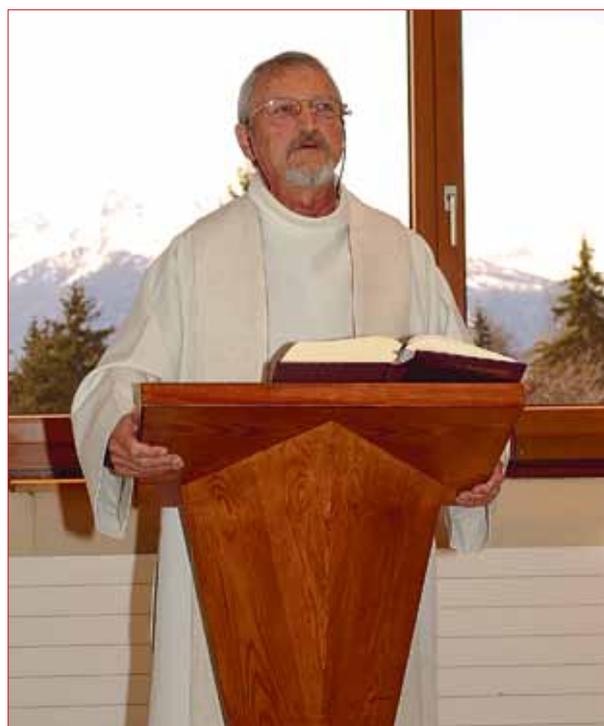
P. de Sousa (très animé !) :

Alors, s'il y a un sujet sur lequel tous les spiritains suisses sont d'accord, c'est bien l'école des Missions du Bouveret : si l'on abandonne le Bouveret, les spiritains en Suisse, c'est fini ! On ne touche pas au Bouveret qui est le cœur de la Province, notre label. C'est même impensable pour tous les confrères suisses avec lesquels j'ai parlé longuement et personnellement. Et pour terminer, je dois dire que j'ai trouvé dans cette grande communauté formée des Anciens et de l'œuvre de Tibériade un excellent esprit ! J'y ai rencontré des confrères heureux !

Suisse, notre patrimoine, notre charisme spiritain, à travers notre propre témoignage. Cela ne peut se réaliser d'un coup mais exige un cheminement de réflexion. Pour réaliser ce renouveau, il faudra faire appel à des confrères du Sud, c'est-à-dire à des Africains. Mais auparavant, j'insiste sur ce cheminement de réflexion à faire solidairement pour déterminer les œuvres que nous voulons garder et celles que nous voulons quitter.

P. Tinguely :

Pour notre ex-grand séminaire des Missions, le projet est bien avancé, et en cours d'exécution. Qu'en est-il de



P. Tinguely :

Père José, merci ! Merci pour votre lucidité sur la réalité de notre Province spiritaine de Suisse ! Merci pour vos encouragements ! Merci pour votre insistance mise sur la solidarité entre maison générale, Provinces et confrères.

Enfin reste la question de notre maison de Montana et divers éléments à apporter sur les sujets abordés avec le conseiller général. Je passe le relais au Père Werner Arnold (ci-contre), notre provincial, qui est le plus à même d'en parler. ●



État actuel de notre Province et projets immédiats

La rénovation du séminaire des Missions (Botzet 18)

Vu la situation idéale de notre maison, dans un grand parc, dans un quartier très tranquille, à un quart d'heure à pied du centre-ville, l'État de Fribourg s'est montré très intéressé par notre bâtiment. Vu le décès des 4 confrères à la retraite, il ne reste qu'un seul confrère retraité dans ses murs avec le supérieur et deux confrères engagés dans le ministère qui, de ce fait, sont très souvent absents. Si j'ose l'expression, notre communauté est quelque peu squelettique ! Il était alors temps de prendre des décisions concrètes. Celles-ci ont été menées par le provincial et l'économiste avec la conseillère d'État, Mme Anne-Claude De-

mierre. La mise à l'enquête a paru au *Bulletin officiel* du 27 mars 2009. Celle-ci n'ayant suscité aucune opposition, la négociation du contrat de bail avec le RFSM (Réseaux fribourgeois de santé mentale) est en voie d'achèvement. Le bâtiment comportera une clinique de jour, la communauté spiritaine, des appartements et des studios et doit donc être transformé. Cette transformation n'aura pas seulement un but de rente, mais retrouvera une fonction au service de la collectivité. Durant le temps des travaux de rénovation, notre communauté (3 Pères) ira s'installer, d'ici la fin juin, au grand séminaire de Fribourg. ●

La Villa Notre-Dame de Montana

Un consensus s'est dégagé, lors du dernier conseil provincial élargi, pour un désengagement des spiritains de cette maison pour des raisons évidentes. Indépendamment de la fin du mandat du supérieur, la présence indispensable des Sœurs de la congrégation de Saint-Maurice n'étant plus garantie, pas plus que ne l'est celle des spiritains, le maintien de la Villa devient très aléatoire. De plus, la capacité bénéficiaire de la maison s'érode au fil des ans, car nous ne pouvons répercuter que partiellement les augmentations des salaires et du coût de la vie sur le prix des pensions. Pour toutes ces raisons il devient de plus en plus dif-

ficile de faire de cette maison un lieu de spiritualité et d'engagement spiritain. La notion de désengagement laisse cependant ouvertes toutes les options.

La diminution de nos forces et la conjoncture économique nous obligent à des choix. Et les choix sont toujours douloureux surtout lorsqu'il s'agit de se séparer ou de transformer des lieux chargés de notre propre histoire et auxquels nous et nos amis restons très attachés. Mais rien n'a été décidé et rien ne sera décidé sans réflexion, sans consultations et sans une intense prière pour opérer les bons choix. ●

P. Werner, provincial

Nos amis défunts

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :

Bouveret :

Mme Lily Roch.

Fribourg :

Abbé André Bise.



D. R.